

# L'ART DES GHOSTNETS POUR PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT

Une catastrophe environnementale sévit dans l'hémisphère sud, causée par des filets de pêche abandonnés ou perdus appelés « ghost nets » en anglais ou « filets fantômes ».

Entraînés par les courants marins et les alizés, ces filets dérivants de plusieurs kilomètres de long s'accumulent notamment au nord-est de l'Australie, le long des rivages de l'état du Queensland, autour des îles du détroit de Torrès et jusqu'à la Grande Barrière de Corail.

Très résistants, ces filets fantômes piègent et tuent pendant des années une faune marine déjà fragilisée, endommageant fonds marins et récifs coralliens.

Ces filets mettent aussi en péril les cultures plurimillénaires des peuples vivant dans ces régions. En effet, nombre de ces espèces décimées ont une valeur totémique.

Elles sont les protagonistes de récits mythiques qui définissent non seulement le territoire, mais également le monde dans son intégralité : les hommes, leurs règles de vie, les espèces animales et végétales, les rapports de parenté, etc. Si ces espèces venaient à périr, ce sont les fondations mêmes de ces cultures qui disparaîtraient.

Préoccupé par ce drame écologique et humain, « un groupe de chercheurs, de rangers (gardes littoraux autochtones), de

bénévoles et d'artistes [australiens] s'est mobilisé [en 2004] (...) en association sous le nom de GhostNets Australia (GNA), et a travaillé à l'identification, au retrait et à la valorisation des filets récupérés »\*. Leurs concertations se sont traduites notamment par la création de sculptures, donnant naissance à un véritable mouvement artistique, celui des « sculptures en ghostnet ».

Porteuses d'un message fort pour l'environnement et la défense des cultures des peuples de la mer, ces œuvres éblouissent tant par leur stature que par leur poésie. ■

\* Géraldine Le Roux, « L'art des ghostnets. Vingt mille filets autour de la mer », Editions Arts d'Australie • Stéphane Jacob, Paris, 2016, p.11



Tortue prise dans un filet abandonné / Turtle caught in a ghost net

© Jane Dermer, courtesy GhostNets Australia



1 CARTE COURANTS MARINS

2 Débris de filets collectés par les rangers de Marthakal, Nord-Est de la Terre d'Arnhem / Ghost nets debris removal, North East Arnhem Land 2006

© Jane Dermer, courtesy GhostNets Australia

## GHOSTNET ART TO PROTECT ENVIRONMENT

A disaster is occurring in the seas of northeastern Australia. Driven by ocean currents, abandoned fishing nets are accumulating in the Gulf of Carpentaria and the Torres Strait, not far from the Great Barrier Reef. Made of plastic and fluorescent in color, these discarded "ghost nets" are very slow to degrade. For years, they drift in the sea, trapping the rich array of marine life including endangered species such as sea turtles, sharks, rays, and sawfish among many others. Eventually they fall to the bottom of the sea, suffocating the seabed and coral reefs, resulting in long-term damage to the marine environment.

Indigenous Australians were among the first to identify the harm caused by ghost nets and other by-products of non-Indigenous commercial enterprises concerning water. This is unsurprising because for thousands of years they have retained and passed down extensive cultural knowledge of plant and animal life. This knowledge includes "caring for country," a phrase that generally describes the efforts of maintaining and sustaining their relationships with the land and sea.

The works in this exhibition celebrate the central importance of the ocean to human life, and respond to its current threats. Artists in Pormpuraaw are making sculptures from the detritus of the commercial fishing industry, both to reuse the materials and to raise awareness about its damaging consequences. ■

# PORMPURAAW

**L**a communauté aborigène de Pormpuraaw se trouve au nord-ouest du Queensland, sur la péninsule du Cap York, au bord de la mer de Carpentarie. Le climat y est typique de celui des savanes tropicales : forte chaleur tout au long de l'année et mousson annuelle dont les pluies diluviennes font monter le niveau des rivières environnantes et transforment Pormpuraaw en une île, isolée du reste du monde pendant plusieurs mois.

Le manque d'infrastructures, allié à l'éloignement des grandes villes – la ville la plus proche, Cairns, se trouve à 650 km – a permis aux autochtones de préserver leurs traditions. Bien que les missionnaires aient commencé à évangéliser les Aborigènes de la région à la fin des années 1930, ceux-ci continuent de pratiquer leurs cérémonies religieuses ancestrales. La sacralisation de la nature et de la faune faisant partie du quotidien de ces peuples animistes, la représentation d'espèces marines dévastées par les ghost nets – dont certaines sont menacées – s'est imposée aux artistes de Pormpuraaw.

A ce sujet, l'artiste Sid Bruce Short Joe dit : « Quand j'étais jeune, nos eaux regorgeaient de poisson scie. Un poisson très important dans notre culture, qui a aujourd'hui disparu. Avec lui, une partie de notre identité culturelle s'est évanouie. Ce poisson n'est pas simplement destiné à

être consommé, il est également un totem, qui relie notre culture et les membres de notre communauté à l'environnement. Il fait partie de moi comme je fais partie de lui. Je voudrais revoir ce poisson si important pour notre culture frayer à nouveau dans nos eaux. Poissons et animaux sont nos totems. Ce sont mes ancêtres, ils définissent la terre à laquelle j'appartiens. Lorsque nous mourons, nous devenons des totems ; ils font partie de nous et nous faisons partie d'eux. Nous leur rendons hommage par nos chants, nos danses et nos œuvres. »

Cette exposition se fait le porte-voix d'hommes et de femmes qui nous rappellent que lorsqu'une espèce disparaît, c'est l'humanité entière qui se retrouve orpheline. ■



Plage de Pormpuraaw /  
Pormpuraaw Beach

© Faye Atkinson / Pormpuraaw Art & Culture Centre

**B**eyond their environmental impact, ghost nets also endanger one of the oldest cultures in the world: that of the Pormpuraaw Indigenous people, who reside on the shore of the Cape York Peninsula and the Gulf of Carpentaria. Just above sea level, Pormpuraaw experiences a tropical savannah climate, and from December to March each year, a monsoon season transforms it into an island between the sea and the local river. Because of its remote location, it was only in the late 1930s that a mission was created there. The arrival of foreigners had inevitable consequences, but Pormpuraaw people have sustained their cultural heritage and take great pride in caring for country. For hundreds of years, fish and other animals have been leading characters in ancestral spiritual narratives. These marine ancestors created the entire world: the land and its features, people, animals, plants, traditions, languages and cultural laws and knowledge. If these animal species disappear because of human intervention, the very foundations of these cultures would be forever changed.

In 2004, a group of researchers, Aboriginal rangers, volunteers and artists mobilized under the name GhostNets Australia to reuse ghost nets to raise awareness about the catastrophic impact of abandoned fishing nets on marine life. This led to the creation of "ghostnet" sculptures, now a strong artistic movement for which Pormpuraaw is known internationally. The power of ghostnet sculptures lies in their ability to carry a compelling message of protecting the environment and continuing cultural practices, all while dazzling the viewer with their aesthetic brilliance.

Pormpuraaw translates as "entrance path," and the local art center is a privileged point of entry into the complex and fascinating Indigenous culture of far north Queensland. Established in 2005, Pormpuraaw Art and Culture Centre quickly became home to many distinguished artists and a wide array of art forms. Ghostnet sculptures are just some of the works created by the artists of this region. ■



Marais dans les environs de Pormpuraaw /  
Creek near Pormpuraaw.

© Faye Atkinson / Pormpuraaw Art & Culture Centre